

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS
N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE+BOIS L'EAU

L'ANNÉE

JOURNAL ILLUSTRE
HEBDOMADAIRE

Cinquième année.

Montréal, 11 Février 1882

Numéro 20.

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album Musical, prix : 25 cents.

Voyage autour du monde SANS LA LETTRE A.

(Suite.)

Filons, filons encore. Toutefois, si vous voulez que je poursuive mon chemin sur ces feuilles confidentielles, je vous en supplie, chère, donnez-moi plus de liberté, je me répète.

Que cet horizon est brumeux, que ces ondes sont froides et houleuses ! nous voguons sur une mer tellement turbulente, que vous devinez que nous allons vers le pôle et que nous doublons cette pointe redoutée, que l'intrépide Héra découvrit en un jour de gloire pour lui et d'utilité pour tous. Quel horrible tumulte ! Les flots touchent le ciel, ou plutôt le ciel descend sur les flots ; c'est solennel comme un dernier jour, comme une dernière heure... les voiles se déchirent, les vergues crient, les cordes sifflent, les drômes solides sont enlevées et tourbillonnent. Les hommes les plus robustes sont renversés, se relèvent, retombent brisés, mutilés broyés. Rien n'est debout, rien ne résiste, tout cède, le tonnerre gronde te domine ce ténébreux concert, vous diriez un gouffre qui s'ouvre pour nous recevoir, vous croiriez entendre une voix terrible qui vous crie : *Tempête !* et vous montre le pouvoir du Dieu suprême sous lequel tremblent les empires et mugissent les mers... Oroyons on Dieu !

. Ici ont commencé les périls sérieux ; ce fut ici que l'énergie de nous tous dut se déployer invincible contre les bouffées neigeuses qui, en quelques moments, encombrèrent le pont et le monterent tel qu'un lincoïl encore étendu sur les restes encore humides et froids d'une jeune vierge. Vivent les tempêtes, lorsqu'elles ont fui lorsqu'elles ont porté plus loin leur colère. Le péril n'est plus, le chemin nous est ouvert, puisqu'un vent tout généreux nous pousse vers des zones plus tempérées ; nous toucherons le but, je l'espère.

Mes yeux éteints se mouillent de pleurs, et je visite du cœur et de toutes mes pensées le roc sombre et isolé où vécut, où souffrit cet ingénieux, cet intrépide Robinson-Crusoé, dont une longue vieillesse ne peut nous déshériter.

Voici les Chiloe ; courez vite. Les flots tourbillonnent trop violents sur les rochers d'âpres qui emprisonnent



AU BAL DE RIDEAU HALL.

BOHEME DEGOUTE.—S'il est au monde une chose que je déteste, c'est cette mode des habits à queue. Ça vous donne trop l'air d'un monsieur. Depuis une heure cela fait trois capitalistes ruinés qui m'ont demandé de leur prêter une piastre et vous comprenez que ce commerce là, c'est trop bourgeois pour un homme de ma position.

groupe d'îles où pèsent d'immenses forêts, éternelle fortune des indolents citoyens du Chili, leurs voisins.

Si nous en croyons le point, qui ne peut guère nous induire en erreur, nous verrons bientôt cette République, féconde entre mille, où le commerce et l'industrie de tous les empires du monde semblent s'être donné rendez-vous ; nous y trouverons un consul et je compte lui confier cette lettre pour vous. Excusez moi, toute bonne, si elle est si courte et si incomplète ; vous n'en ignorez point les motifs : je vous l'envois, en dépit de ce qu'elle offre de puéril. Oh ! c'est que je crois l'écriture vos goûts, et que le pupitre m'enrichit de souvenirs, doux contre-poids des inflexibles ennuis qui nous entourent.

Visitions cette cité, courons les rues, étudions les hommes et les mœurs. Notre consul est droit, ferme, énergique, homme d'intelligence et de progrès, qui prend les intérêts de tous, les protège et mérite l'estime de quiconque professe un culte fervent pour ses foyers. Il

nous reçoit poliment ; il n'ose guère nous féliciter de notre course si longue et si cruellement échelonnée de périls ; il s'empresse de nous offrir ses secours désintéressés, et nous le quittons comme on quitte un de ces esprits supérieurs et privilégiés qu'on est heureux de revoir... Nous nous reverrons très-souvent : le cœur est citoyen de l'univers, et c'est de lui seul que nous viennent les douces et tendres émotions.

Deux motifs m'empêchent de vous dire le nom de notre consul, deux, ni plus ni moins ; mordez-vous les lèvres de me voir obéir si servilement. Tout ilotisme est coûteux.

Puisque je viens de vous entretenir d'un consul, et que deux ou trois devront peut-être encore occuper mes sovenirs en voici un, celui de Belgique ; son nom m'est interdit comme celui du premier. Pleine, de nobles procédés pour tous les hommes de cœur qu'il rencontre, il vous évite l'ennui des étiquettes, il se poste généreusement sur votre chemin, et une heure ne s'est point écoulée, que vous brûlez de le tutoyer comme vous le fe-

riez d'un frère... Lo sien vous dit : *Gilles* et les *Porchèrons* ! cherchez, vous trouverez ; c'est une mélodie.

Le repos m'écorve... En route ! C'est un des chemins les plus pittoresques et les plus rudes, que celui qui lie les deux cités chiliennes ; l'œil étonné s'y promène sur des cimes neigeuses qui vous font grelotter, et des bouquets qui vous enivrement. Les *birloches* s'y précipitent de telle sorte, que vous vous croyez victimes d'un rêve. On monte, on prend une prise, on étourne ; Dieu vous bénisse... On est rendu.

Ici se voit un président, homme de cœur, des ministres pleins de droiture, sérieusement occupés du bien-être d'un peuple insoucieux de progrès, et qui ne veut pour rien désertir ses solitudes.

Voici encore un consul, c'est le dernier, ou plutôt le premier, heureux du bonheur de ceux qui l'entourent, et plus heureux encore des trésors infinis d'une femme belle comme les plus bulles, excellente comme les meilleures, et que je vous défie de voir ou d'entendre froidement, pour peu que vous trouviez le ciel bleu, les étoiles lumineuses, et que vous vous sentiez touché de cette musique éternelle qui remue les sentiments les plus généreux.

Que cette jeune fille est délicieuse ! comme son rire est joyeux ! comme ses jolies menottes sont douces et souples ! On s'incline pour presser un front de chérubin. Que Dieu te guide et que mes vœux te protègent ! Elle se nomme presqu'Emélie. Devinez... Je ne me trompe, je crois, que d'une lettre.

Vive le Pérou ! nous en sommes si près, que nous le touchons des dix doigts. Quelques Péruviennes font ici des modes et des robes ; on les voit on les écoute, on les courtise... Vous êtes subjugué.

Lutèce ne peut rien leur opposer, et nos femmes les plus coquettes doivent se courber en présence de ces yeux noirs, de ces cils longs et pressés, de ces cheveux onduleux et soyeux, de ces lèvres roses, de cesroupes voluptueuses, de ces pieds imperceptibles, de ces tournures qui donnent le délire et font rêver de printemps de poésie et de bonheur. Tenez, chère, une Péruvienne, et puis mourir... Je me trompe, deux Péruviennes et puis vivre...

Et sillonner encore cette mer immense, qui gronde presque toujours comme une tigresse en fureur ! courir d'une île vers une île, d'un rocher vers un rocher, et diriger ses études le plus sérieuses sur les richesses de ces zones brûlées, où l'existence court si promptement et si monotone !

(A continuer.)